

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



SHIRLEY VALENTINE

DE WILLY RUSSELL
ADAPTATION FRANÇAISE DENISE PÉRIEZ

PROGRAMME

SHIRLEY VALENTINE

DE WILLY RUSSELL

ADAPTATION FRANÇAISE DENISE PÉRIEZ

13.01 > 25.02.23

Avec **Denise Périez**

Mise en scène **Martine Willequet**

Scénographie **Céline Rappiez**

Lumière **Laurent Kaye**

Son **Laurent Beumier**

Régie **Zoé Gineur, Vincent Lemoine et Max Pierlot**

UNE PRODUCTION DU FESTIVAL BRUXELLONS !

Photos © Gregory Navarra

Représentations du mardi au vendredi à 20h30,
les samedis à 19h00, les dimanches 29.01 et 19.02 à 17h00.

Pour Shirley, une période de sa vie s'achève quand ses enfants prennent leur envol. Elle se sent bien seule juste avec son mari.

Femme au foyer, complètement désoeuvrée, prisonnière de ses journées monotones... sa vie se résume à... pas grand-chose.

Alors, elle analyse la situation et se confie au mur de sa cuisine. Hé oui, elle parle littéralement à son mur ! Beaucoup. C'est étrange... et comique, aussi.

Mais tout change sur un coup de fil. Une de ses amies a gagné un voyage en Grèce pour deux personnes... et si elles partaient ensemble ? Après quelques hésitations (parce que tout changement

mérite réflexion), Shirley ouvre ses ailes et s'envole pour un ailleurs où la vie pourrait bien commencer !

En laissant l'imprévu prendre le pas sur la banalité du quotidien, Shirley va s'émanciper du qu'en-dira-t-on, prendre le large, vivre sa propre vie et faire la découverte d'un sentiment nouveau : la confiance en soi.

Il n'est jamais trop tard pour réaliser sa vie et transformer sa destinée.

C'est tendre, drôle, charmant, c'est doux et la comédienne Marie-Hélène Remacle est épatante !

L'AUTEUR

Willy Russell



Photo © paulcoxphotos.co.uk

La carrière de Willy Russell s'étend sur 4 décennies. Né à Liverpool en 1947, il quitte l'école à 15 ans, devient coiffeur pour dames, chanteur et auteur de chansons à temps partiel avant de retourner dans l'enseignement et de devenir professeur. Commandée par Liverpool Everyman, l'œuvre de Willy Russell *John Paul George Ringo... et Ber* est révolutionnaire. Elle se joue dans le West End et remporte les Best Musical - Evening Standard et London Theatre Critics Awards.

Deux des pièces les plus connues de Willy Russell reposent sur des protagonistes féminine : *L'Education de Rita (Educating Rita)* (Olivier Award for Best Comedy) et *Shirley Valentine* (Olivier Award - Best New Comedy & Best New Actress, Tony Awards, Broadway – Best Actress). Les deux sont devenues des films à succès – Julie Walters et Pauline Collins qui ont incarné les rôles sur scène ont reçu une nomination aux Oscars tout comme Willy Russell pour le scénario de *L'Education de Rita*.

Frères de sang (Blood Brothers) (Laurence Olivier Award, Best New Musical, 1983), s'est jouée pendant 24 ans d'affilée, devenant ainsi la troisième plus longue série en comédie musicale du West End. Les principales productions étrangères comprennent une série de deux ans à Broadway, avec des productions récentes en Afrique du Sud et en Corée ainsi que des productions en Australie et au Japon. La tournée britannique continue à se jouer devant des salles comblées.

Our Day Out, écrit à l'origine pour la télévision, à propos d'une sortie scolaire, a été adapté pour la scène sous le titre *Our Day Out - The Musical*. La première a eu lieu au Liverpool Royal Court en 2010. À la suite des critiques élogieuses, elle a été reprise un an plus tard pour une autre saison à guichets fermés.

La critique a acclamé la nouvelle *Mauvais garçon (The Wrong Boy)* qui a été publiée en 2000 et traduite dans le monde entier.

Ces dernières années, Willy Russell s'est consacré à la peinture, développant ses idées et expérimentant la ligne, la couleur et la forme. En 2017, les œuvres de Willy Russell ont été exposées pour la première fois ; *Another Aspect* à la Kirkby Gallery de Liverpool et *Seeing Better* à la Coningsby Gallery de Londres.

Willy Russell continue d'être l'un des écrivains les plus célèbres et les plus produits de sa génération, ses œuvres étant régulièrement produites dans le monde entier ainsi qu'au Royaume-Uni. ■

EN SAVOIR +

willyrussell.com
twitter.com/willyrusselluk





INTERVIEW RAPIDO

Marie-Hélène Remacle et Martine Willequet

Marie-Hélène

Qu'est-ce qui te touche, toi, Marie-Hélène, dans le personnage de Shirley ?

Les yeux de ma mère quand je la savais prise au piège.

Jouer la même pièce à 10 ans d'intervalle, à quel point est-ce une autre histoire ?

L'histoire est la même, on a juste un peu plus d'outils pour la comprendre et un peu moins de résistance à la vivre pleinement.

Quand on interprète un personnage comme celui de Shirley, que peut-on puiser dans sa propre vie et/ou de quoi doit-on se protéger ?

C'est le texte qui puise ce qu'il y a de disponible en nous pour le servir. Pour moi, c'est en travaillant le texte que surgissent les fondements du personnage, et ces fondements ne seront jamais rien de plus que ce que je serais capable d'être à ce moment-là de ma vie. Dans l'interprétation d'un personnage je ne dois donc me protéger de rien si ce n'est de la tentation de mentir sur qui je suis.

Martine

Qu'est-ce qui te touche, toi, Martine Willequet dans le personnage de Shirley ?

Shirley est un personnage qui me touche, parce qu'à un moment clef de sa vie, la cinquantaine, quand les enfants se sont envolés du nid, elle a le courage de quitter un mari qu'elle indiffère pour partir vraiment vers tout autre chose que ce qu'elle connaît. Elle va prendre conscience et accepter que l'existence qu'elle mène ne la satisfait pas ou plus.

Ce qui est bouleversant, avec Shirley, c'est que cette femme qui a l'air fragile, trouve en elle une force inattendue pour agir. Aussi loin qu'elle s'en souviendra, elle s'est toujours laissé faire par tout le monde, par son mari, ses amies, sa voisine, Shirley s'est toujours efforcée de contenter tout le monde et là, alors que personne ne s'attendait à ça d'elle et elle encore moins que les autres, elle trouve une force insoupçonnée pour donner un coup de pied au fond du puits pour redémarrer une vie dont elle n'aurait jamais pensé qu'elle lui était destinée.



VU

Vous avez pu voir MARTINE WILLEQUET sur la scène du Public dans « Fuguseuses » (mis en scène par Michel Kacenenelbogen, 2019) et « Les muses ophelines » (mis en scène par Pietro Pizzuti, 1998). On a également déjà pu y apprécier deux de ses mises en scène : « Kontainer Cats » (1998) et « Inconnu à cette adresse » (2000).

VU

Au Public, MARIE-HÉLÈNE REMACLE a déjà joué dans deux autres spectacles de Bulles Productions / Festival Bruxellons ! : « Kontainer Cats » (mis en scène par Martine Willequet, 1998) et « Silence en coulisses » (mis en scène par Valérie Lemaître, 2005).

Toi qui as aussi joué la fuite en avant en interprétant Margot dans *Les fugueuses*, fais-tu un parallèle entre les deux histoires, les deux personnages ?

Les deux personnages de Shirley et de Margot n'ont pas le même âge ni tout à fait la même motivation, mais je les admire et je les trouve courageuses. Elles osent dire zut au monde qui les entoure et à ce que l'on attend d'elles. Elles osent ne plus penser au mari, aux autres, au qu'en-dira-t-on. Et c'est extrêmement courageux. Courageux, et je pense aussi que c'est très féminin d'oser donner un grand coup de pied dans la marmite.

À un moment, Shirley atteint son point de rupture, elle formalise qu'elle en a assez et c'est à ce point précis qu'elle décide de tout plaquer. Elle remplit une dernière fois le frigo de la maison, pour marquer le lien qui l'a unie à son époux, et elle plaque tout.

Et là, elle découvre un univers entier auquel elle ne s'attendait pas puisqu'un séjour prévu au départ pour deux semaines devient une nouvelle vie qui va l'épanouir au-delà de ce qu'elle croyait possible, et à laquelle elle ne s'attendait pas.

Dans *Les fugueuses*, au fond Margot fait la même chose, ou plutôt le contraire. Elle n'a jamais eu une vie rangée et son fils veut la coller dans une maison de retraite. Et elle, ce qu'elle quitte, c'est le fils et le projet trop raisonnable du fils. Mais, fondamentalement, ce sont deux femmes qui veulent décider elles-mêmes de leurs destinées, quoi qu'elles leur apportent, obstacles compris. Donc oui, elles ont quelque chose de commun. Même si l'une part, et l'autre fuit, le résultat est le même : elles veulent toutes les deux prendre leur destin en main et ne plus être sous la botte de quelqu'un qui décide pour elle.

Je trouve ça très beau et très courageux. Et féminin comme je l'ai déjà dit parce que je constate que dans les couples, les femmes sont capables de partir pour elle-même, pas parce qu'elles ont rencontré quelqu'un.

Que te reste-t-il de l'aventure Shirley ?

Un plaisir énorme. Travailler avec Marie-Hélène

c'est du bonheur de la première à la dernière minute. C'est une femme délicieuse et intelligente qui a du talent, mais qui est bourrée de doutes et donc extrêmement sensible et exigeante avec elle-même.

Elle entre aussi parfaitement dans cette pièce qui est très british dans l'écriture. C'est un texte qui alterne humour et émotion. Les deux couleurs se côtoient sans arrêt et Marie-Hélène le fait à la perfection, elle perçoit cet humour en teintes fines. Qui plus est, elle est adorable et c'est une très grande actrice.

Le travail a-t-il été le même à la création et à la récréation ?

En fait, oui et non.

La pièce est la même, bien sûr. Elle raconte la même chose, mais Marie-Hélène et moi nous avons dix ans de vie en plus. Nous avons plus maturité, traversé plus de choses. Le deuxième travail a donc été beaucoup plus nourri que la première fois. Nos existences et nos expériences nous ont apporté de nombreuses choses qui ont encore enrichi son interprétation. ■





Et si Shirley avait rencontré la neuropsychologue Cathy Assenheim ?

Une fois ses enfants partis, Shirley Valentine, même si elle vit avec son mari, se retrouve seule à parler aux murs de sa cuisine. Ce reflet de la solitude après le départ des enfants du nid familial, est-ce une situation qu'on rencontre régulièrement ?

C'est une situation qui est en effet extrêmement fréquente, on l'appelle la « crise de milieu de vie ». Et chez les femmes, elle est souvent liée au départ des enfants : parce qu'après une vingtaine d'années à avoir donné la priorité à leur côté « mère », elles se retrouvent « juste » femmes. Le vide engendré peut-être très difficile à gérer. En consultation, j'ai beaucoup de femmes qui viennent me trouver à cette période, parce qu'elles ne savent plus qui elles sont vraiment, ni ce dont elles ont besoin. Elles ont toujours vécu centrées sur leurs enfants et elles se retrouvent avec une infinité de possibilités – ça, c'est pour le positif – mais souvent aussi, avec une grosse déprime par rapport à cette partie d'elles-mêmes qui a toujours été mise en avant et qui n'est plus sollicitée. Il y a vraiment un travail à faire avec elles pour les aider à se reconstruire dans cette nouvelle dynamique, à se reconnecter, par petits pas, à leurs besoins et à des choix pour elles, avant tout. C'est donc vraiment une problématique essentielle. Et, l'image de Shirley qui parle aux murs de sa cuisine, au lieu de ressentir la vie de ses enfants autour d'elle, est terriblement

parlante.

Cette crise existentielle renvoie également souvent à la problématique du couple. Parce que dans cet oubli d'elle-même, la femme a souvent mis le couple au deuxième plan, dans une cohabitation de parents. Les enfants partis, il faut aussi recréer ce couple homme-femme, et ce n'est pas toujours facile. Les remises en question sont très fréquentes aussi à ce niveau.

L'occasion faisant la laronne, Shirley va s'embarquer pour la Grèce et s'offrir une autre vie. Cette échappée est évidemment plus simple dans la fiction. Quels sont les chemins de liberté possibles dans la réalité de la vie ?

Je pourrais reformuler les chemins de la liberté par : comment se reconnecter à ses besoins ? Ici, dans cette histoire romancée – et ce n'est pas si rare que ça – Shirley décide de changer radicalement son quotidien et de vivre ses rêves. Elle quitte tout pour aller vivre au soleil. Après tout, pourquoi pas ? La cinquantaine est ce moment où on se retrouve face à soi-même et où on a souvent des regrets... mais on peut encore profiter de la vie pleinement et faire de gros revirements ! Maintenant dans la réalité, il ne faut bien sûr pas forcément aller dans les extrêmes au point de Shirley. Mais il y a un vide à combler, des décisions pour soi à prendre...

C'est pourquoi en consultation, je travaille beaucoup sur la reconnexion à soi, avec la notion d'envie et de besoin, de retrouver le plaisir des petites choses du quotidien. De simplement savoir ce qui nous fait du bien. ce que l'on a vraiment envie de faire là tout de suite parce qu'on a de nouveau le temps et l'énergie de mettre des choses en place pour soi. Et ce sont des questions qui sont loin d'être anodines ! Avec les femmes qui me consultent, je travaille par petites touches, d'abord sur des choses simples. Mon objectif est de les reconnecter progressivement à leurs tripes, en déprogrammant tous les « il faut », « je dois » qui ont rythmé à l'extrême leur quotidien familial. Comme je dis toujours, si on n'est pas capable de refaire des choix avec ses tripes pour des bêtises, on ne pourra pas le faire pour des choses plus importantes ou même, éventuellement, pour des changements de vie.

À quoi peut-on imputer ces crises de milieu de vie ? Les femmes sont-elles plus touchées que les hommes ?

Ces crises interviennent toujours face à des changements importants : l'âge qui avance, le départ des enfants, la fin de la carrière professionnelle, les problèmes de santé... qui modifient notre façon de fonctionner et nous obligent à nous réinventer différemment dans qui on est aujourd'hui.

Et c'est vrai que dans le cadre du départ des enfants, les femmes sont clairement plus touchées que les hommes. Loin de moi l'idée de faire une grosse polémique sur le rôle des hommes dans la parentalité, mais c'est simplement un fait que les femmes sont beaucoup plus investies dans le rôle de mère, même si les pères sont également très actifs.

Il y a aussi une sensibilité exacerbée par rapport au fait de vieillir chez les femmes. Le physique est très important dans nos sociétés actuelles, preuve en est la mise en avant de la féminité sur les réseaux sociaux, les publicités ou ailleurs. Il y a cette association continue de la jeunesse, à la féminité et à la sensualité. Mais vers la

cinquantaine, le corps change fortement, les rides s'accroissent. La femme peut rester « belle » mais elle n'a pas le choix, elle rentre dans une autre catégorie de « femme mature »... beaucoup moins liée à la sensualité. Là encore le choc peut être difficile à gérer pour l'image qu'elle a d'elle-même. Non seulement elle n'est plus mère, mais est-elle encore vraiment une femme ? Prendre de l'âge n'est pas simple pour les hommes non plus, mais la pression extérieure est sans doute plus forte pour les femmes.

Si Shirley vous avait consultée, quels conseils auriez-vous pu lui donner ?

Certainement de prendre le temps de se poser les bonnes questions sur ce qu'elle veut être pour la seconde moitié de sa vie. Elle restera bien sûr une mère toute son existence, mais plus une mère aussi active qu'elle ne l'a été. Je travaillerais sur la femme qu'elle veut devenir et les moyens d'y arriver. D'abord à l'intérieur d'elle-même... et puis sur ce dont elle a besoin à l'extérieur pour y arriver. Afin de prendre le temps de bien mûrir son projet de départ en Grèce : est-ce vraiment la réalisation d'un projet mûrement réfléchi ? Est-ce vraiment ce dont elle a besoin pour se sentir mieux ? Et ce au plus profond d'elle-même ? Ou est-ce juste un coup de tête ou une fuite en avant, pour ne pas se confronter au changement et au vide qu'il provoque ?

Tout changement nécessite une adaptation tant physiologique que psychologique et ça prend du temps, c'est un deuil à faire. Pas sur le fait qu'il n'y ait plus rien, mais pour pouvoir aller vers autre chose. Et c'est vrai que quand le processus est trop rapide ou trop extrême, il peut aussi être un moyen d'éviter cette espèce de confrontation à soi-même qui est pourtant riche et nécessaire.

Or, le risque dans ces espèces de fuites, est qu'il peut y avoir des contrecoups et parfois très profonds ! La personne se rend compte que ce n'est pas l'environnement externe qui va faire



qu'elle va se sentir mieux avec elle-même... Cela peut aussi perturber totalement la personne dans ses fondements parce qu'elle a tellement imaginé que ça changerait tout, que quand elle est confrontée à la réalité, passé la première période d'euphorie, que ça ne change pas « grand-chose »... elle peut retomber d'encore plus haut.

Quand on a une crise de vie, il est important de prendre un peu de temps pour se faire aider par un regard extérieur... pour réapprendre qui on est... et pour pouvoir savoir en toute conscience ce qu'on veut être ou faire. On est vraiment dans cette notion de choix et de décisions avec ses tripes, et pas avec sa tête. Ne plus être influencé par l'extérieur (les croyances, les émotions, les jugements) pour redevenir soi-même et pouvoir prendre des décisions justes sur la durée.

Dans l'histoire précise de Shirley, c'est vraiment la problématique du vide qui est abordée : on peut combler ce vide en parlant à des personnages imaginaires ou aux murs de sa cuisine, ou en faisant ce qu'on n'a jamais osé faire avant comme changer radicalement de vie en partant au bout du monde. Mais il faudra toujours à un moment se confronter à ce vide et se reconstruire avec de nouvelles fondations, dans une nouvelle systémique. On ne peut pas indéfiniment parler aux murs de sa cuisine comme on ne peut pas non plus indéfiniment éprouver du plaisir à être au soleil, on s'habitue à tout. Il faudra à un moment se confronter au vide pour ce qu'il est, et à tous les changements intérieurs qu'il implique.

Ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas partir au bout du monde un jour ! Mais il faut le faire en douceur, par étape. Peut-être d'abord un voyage pour se poser, explorer, se retrouver. Puis s'interroger vraiment, sur soi, son couple, sa vie en général. C'est la seule façon de (re)devenir une femme sereine, bien centrée... et qui pourra alors faire des choix sur la durée pour profiter pleinement de la deuxième partie de sa vie. ■



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Les femmes font des fugues

Maman ne répond plus

de Fabienne Blanchut, EDITIONS LA BELLE ÉTOILE

« Aujourd'hui, j'ai soixante-deux ans. Je ne suis plus jeune et pas vraiment vieille... J'habite un charmant mais tout petit village de Haute-Savoie. J'étais mère au foyer et, depuis que Louise a fini ses études et quitté la maison, me voilà juste au foyer. Je remplis mes semaines avec quelques activités à droite, à gauche – la piscine avec Nicoucou, mes cours de flûte traversière, un peu de marche –, mais rien de transcendant n'est arrivé dans ma vie depuis des lustres... Ma famille est réunie dans notre jardin, et il manque Michel, mon mari depuis trente-huit ans, qui préfère la petite reine à la reine de la fête. Je crois que je suis sur la dangereuse pente de la déprime. »

Voilà le constat que dresse Zabou, pourtant entourée des siens, le jour de son anniversaire. Le coup de grâce est porté par ses enfants qui lui offrent un cours d'initiation au yoga. Dans un ultime sursaut, elle va se réveiller et prendre ses jambes à son cou ! Et pour la première fois de sa vie, Maman ne répond plus !

Le choix de Goldie

de Roopa Farooki, EDITIONS BABEL

Shona craque pour Parvez au premier coup d'œil. Follement amoureux, les jeunes amants fuient le Pakistan pour démarrer une nouvelle vie à Londres. À l'image de sa mère, Shona construit sa vie sur des mensonges, jusqu'au jour où les secrets deviennent trop lourds à porter. Mais peut-on revenir sur un tel héritage ? L'amour peut-il être assez fort pour corriger les erreurs du passé ?

La vie d'une autre

de Frédérique Deghelt, EDITIONS BABEL

Marie a vingt-cinq ans. Un soir de fête, elle rencontre le beau Pablo. Elle passe la nuit avec lui et se réveille à ses côtés ... douze ans plus tard ! Mariée et mère de trois enfants, elle n'a aucun souvenir des années écoulées. Comment faire pour donner le change ? Et comment retrouver sa vie ?

Je suis épuisé·e

de Cathy Assenheim, EDITIONS DE BOECK SUP.

Anxiété, surmenage, burn-out... ce n'est pas que dans la tête ! L'épuisement est une réalité physiologique, et ce livre vous donne les clés pour lutter efficacement contre lui.

Dans ce livre, Cathy Assenheim vous éclaire et vous aide à : comprendre les causes nerveuses et hormonales des symptômes typiques ; interpréter les signaux d'alerte physiologiques avant qu'il ne soit trop tard ; faire le point sur votre état de résistance grâce à différents questionnaires.

Elle vous donne également (et surtout !) un guide pratique pour réagir concrètement lorsque la fatigue s'est installée ou qu'un diagnostic d'épuisement a été posé : un programme d'action globale pour agir tant sur le corps que sur la tête : organiser les journées pour s'économiser, réguler le système nerveux, calmer l'anxiété, gérer les émotions, diminuer les troubles du sommeil, optimiser l'alimentation, choisir les compléments alimentaires adéquats, etc. ; des réponses aux questions les plus fréquentes : par qui se faire aider ? quelles sont les analyses médicales à effectuer ? comment gérer l'entourage ? comment gérer l'arrêt du travail et éviter les rechutes lors de la reprise ?



LIBRAIRIE
LE PUBLIC
BY
filigranes
LIBRAIRIE 365 → 365

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, Le Public by Filigranes vous propose un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

Sachez qu'en achetant chez nous, vous vous faites plaisir et vous aidez les artistes précarisés par la crise. Le bénéfice des ventes leur est intégralement reversé.

www.theatrepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT



LE FILS DE DON QUICHOTTE

DE ANNE SYLVAIN

10.01 > 25.02.23 *Création-Grande Salle*

Par nos combats et nos rêves « pour un monde meilleur », aussi petits soient-ils, nous sommes tous des enfants de Don Quichotte.

N'est-ce pas ?

Après un sombre et magnifique *The Elephant Man*, Anne Sylvain reprend la plume et part à la recherche d'un fils de Don Quichotte solaire et perplexe. Elle revisite des romans de Cervantes, et nous trébuche dans une randonnée épique, empreinte d'énergie et de drôlerie pertinente.

Bien sûr, les grands exploits seront au rendez-vous. Bien sûr, la maladresse, la clairvoyance et le burlesque de Don Quichotte et de son compère Sancho seront aussi au rendez-vous.

Mise en scène **Michel Kacenenbogen**
Avec **Othmane Moumen et Philippe Résimont**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.
Photo © Gaël Maleux

YES, PEUT-ÊTRE

DE MARGUERITE DURAS

12.01 > 25.02.23 *Création-Salle des voûtes*

Nous voici dans un monde « d'après ». Au milieu d'un désert, deux femmes déambulent. Il ne leur reste plus rien du monde d'avant, uniquement des mots avec lesquels jouer.

À partir d'un récit apocalyptique, voici une comédie à l'humour tonique, subversif ; une fable ni délétère, ni désespérée, complètement à part dans l'œuvre dramatique de LA Duras.

Marguerite Duras invente, elle crée un monde, une langue, un style qui se libère de toute influence, elle est aux avant-postes d'une écriture comique fondée sur ce qu'elle nommait elle-même : la voix du gai désespoir.

À la fois pamphlet antimilitariste et antinucléaire, voici un texte visionnaire qu'il est bon de revisiter.

Mise en scène **Michael Delaunoy**
Avec **Baptiste Blampain, Chloé Struvay, Jeanne Kacenenbogen**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.
Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



LE PÈRE

DE FLORIAN ZELLER

15.03 > 29.04.23 *Création-Grande Salle*

Le père, c'est André (Yves Pignot), 81 ans, veuf, élégant, bon vivant, un poil colérique, un poil désespéré. Pas du tout décidé à renoncer à son indépendance, il rechigne à vivre comme on lui demande de vivre et à faire ce qu'on lui demande de faire. Sa fille, Anne (Patricia Ide) l'installe dans l'appartement qu'elle occupe avec son mari (David Leclercq). À moins que ce ne soit elle qui s'installe chez son père ?

Toujours est-il, qu'à croire André, tout disparaît, sa montre et sa fille, les choses et les gens.

Une pièce élégante qui raconte simplement que vieillir et continuer à s'aimer, prend parfois des chemins détournés.

Mise en scène **Alain Leempoel**
Avec **Stéphanie Goemaere, Frederik Haùgness, Patricia Ide, David Leclercq, Nicole Oliver et Yves Pignot**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE. LA PIÈCE « LE PÈRE » DE FLORIAN ZELLER EST REPRÉSENTÉE PAR L'AGENCE DRAMA - PARIS (FRANCE) - WWW.DRAMAPARIS.COM -
Photo © Maureen Diot



EN ATTENDANT BOJANGLES

D'APRÈS LE ROMAN DE OLIVIER BOURDEAUT

16.03 > 29.04.23 *Création-Salle des Voûtes*

Au son de Nina Simone, un fils émerveillé (Jérémy Petrus) raconte comment il grandit entre une maman extravagante (Tania Garbarski) et un papa dévoué (Charlie Dupont). Il raconte sa vie en balade dans un univers riche de rencontres, de libertés et de priorités déplacées.

Celle qui mène le bal, c'est elle, la mère, feu follet imprévisible. C'est elle aussi qui a adopté Mlle Superfétatoire, un grand oiseau exotique et très inutile qui déambule dans l'appartement. C'est elle qui n'a de cesse de les entraîner dans un tourbillon de poésie et de chimères.

Un jour, pourtant, elle va trop loin. Un changement d'air et d'humeur... Père et fils feront tout pour éviter l'inéluctable, pour que la fête continue, coûte que coûte.

Mise en scène **Victoire Berger-Perrin**
Avec **Charlie Dupont, Tania Garbarski, Jérémy Petrus**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE ET DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE.
Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
du mardi au vendredi
(dernière commande à 19h30)
et après les spectacles
le vendredi et le samedi.

Attention :
Nous sommes limités à
40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 14€
Le choix de 5 tapas à 17€

Le menu

en tout (30€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44



Infos & Réservations 02 724 24 44
theatrepublic.be **f**  

